Document généré le 3 juin 2025 01:58

XYZ. La revue de la nouvelle

Quatre heures, le matin

Sylvaine Tremblay

Numéro 52, hiver 1997

Étreintes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4679ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tremblay, S. (1997). Quatre heures, le matin. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (52), 58–59.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Quatre heures, le matin

Sylvaine Tremblay

C'est là, tout près de vous. En vous. Vivant, silencieux et tenace. Là. Ça. Vous ne trouvez pas d'autre mot pour indiquer l'évidence de. Ça. Quelque chose. Images de points fermés, de briques, de coups. Cela tient de la pierre et du sang à la fois. Tout votre être dans cet estomac noué, étreint par. Vous pensez fièvre, corrosion, douleurs d'enfance, et soirs d'alcool.

Vous voudriez dormir. N'y parvenez plus.

La nuit s'ouvre, vaste, douce, offerte comme une plage lorsque la pluie, vous entendez la musique de l'orage sur les vagues noires, les appels du vent, un chant d'ailes bruissantes. La nuit. Des idées d'étoffes souples, de la soie par exemple, les reflets verts d'un châle froissé par des mains profanes, des gestes que la dévotion n'effleure pas.

Mais les gestes se sont perdus dans les limbes silencieux de l'absence, l'amour s'est égaré sous le gris des jours d'automne, un ciel pressé de passer à autre chose, des hivers inconnus de désert glacé.

La nuit se referme.

Et c'est là. Encore. Trop près de vous. En vous. Insaisissable et vivant. Plus vivant que vous. Mais ce n'est rien. Regardez votre main, vos bras. Lettre morte de la peau, marques anciennes qui s'estompent lentement. Veines apparentes, là où le sang, qui fuit circule vit ? Là où… Ça peut-être ? Regardez bien. C'est si fragile. Le saviez-vous? Non, ce couteau ne vous servira à rien. Aucun mystère ne sera résolu. Vous pouvez essayer. Chaleur du sang sur la peau.

Vous pensez : de trop. Quelque chose en trop. Comme si le corps pouvait vous offrir une issue, un lieu pour. Images de

chirurgies, l'élégance d'un scalpel, organes jetés dans des bacs d'acier, corps nettoyé, ces mains savantes en vous. Vous n'auriez pas mal, dans cette absence anesthésiée, là où rien, rien vraiment ne pourrait vous atteindre. Et si c'était cela qui vous effraie le plus ? Savez-vous que la lèpre produit le même effet ? Lentement, sans effort, l'horreur en plus. Des morceaux de corps qui se dessèchent, tombent. Vous pensez : indifférence, vide, sommeil. Ce serait facile, si facile.

Mais le corps se réduit à la précision colorée des planches anatomiques, sans surprise aucune.

Vous voudriez prier. Vous priez. Les formules autrefois apaisantes sonnent creux, comme si personne jamais… Vous pensez solitude et tristesse et absence. Et puis: rien.

C'est là. C'est rien.

Il vous faut bien l'admettre.

Les mots s'accumulent, inutiles figés dans l'ambre de voix oubliées.

C'est là, c'est rien.

Quelques perles de musiques vous parviennent, lointaines, celles qui vous arrachaient des larmes douces dans l'illusion d'une vie réconciliée.

Mais la musique ne suffit plus.

La douleur même vous fuit.

Vous restez là dans votre impuissance face à. Ça.

Attendre. Le temps, dit-on. Vous savez bien qu'au lever du jour il vous faudra bouger à nouveau, sortir, parler. Malgré ça. Avec ça. Inventer une voie pour ce qui n'a pu se dire, trouver même le chemin d'un cri.

Vous pensez : soleil, tendresse, longues étreintes d'après-midi d'été.

N'arrivez pas à y croire.

Pas encore.